

LE COLONEL CHABERT

de Yves ANGELO

FICHE TECHNIQUE

Pays : France

Durée : 1h50

Année : 1994

Genre : Drame

Scénario : Yves ANGELO, Jean COSMOS et Véronique LAGRANGE d'après le roman de Honoré de BALZAC

Directeur de la photographie : Bernard Lutic

Son : Pierre Gamet

Montage : Thierry Derocles

Musique : Alessandro Scarlatti

Coproduction : Film par Film / DD Productions / Paravision International / Sidonie / Orly Films / Sédif Productions / TF1 Films Production / Studio Canal

Distribution : Agence Méditerranéenne de Location de Films (A.M.L.F.)

Interprètes : Gérard DEPARDIEU (Chabert), Fanny ARDANT (la comtesse Ferraud), Fabrice LUCHINI (Derville), André DUSSOLIER (le comte Ferraud), Daniel PREVOST (Boucard), Claude RICH (Chamblin), Romane BOHRINGER (Sophie), Julie DEPARDIEU (Mathilde)

Sortie : 21 septembre 1994

SYNOPSIS

Un homme lourd et engoncé portant un chapeau obtient enfin un rendez-vous avec l'avoué Derville. L'homme se prétend le colonel Chabert, revenu par miracle des guerres d'Empire. Il prétend aussi retrouver ses biens et sa « veuve », la comtesse Ferraud, laquelle est l'épouse d'un conseiller d'Etat ambitieux. Dans la confrontation entre la comtesse et le colonel, un affreux marchandage aura lieu pour acquiescer le renoncement de Chabert à ses droits...

S'il est du mérite de Balzac d'amener à la posture classique tout ce qu'il touche, il est de celui d'Angelo d'avoir livré une partition sans fausse note.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Dans quelle mesure la transposition cinématographique est-elle fidèle au roman ?

1 – Avis demandé en deux temps

- Globalement :

La transposition est en général ressentie comme fidèle.

Ambiance, choix et jeu des personnages.

- Dans le détail : de nombreuses distorsions sont notées :
 - le film commence par des images de la bataille d'Eylau,
 - l'apparence de Chabert, beaucoup moins décrépité que dans la description romanesque : ambiance fantastique moins marquée,
 - le personnage joué par Claude Rich a été rajouté,
 - le personnage de Derville a changé : son discours final est replacé au début,
 - la construction est transformée : retours en arrière, en particulier dans le passé de Chabert,
 - la fin est transformée par l'action de Derville et radicalement, puisque au lieu de gagner, la comtesse perd.

Après la mise en commun, les avis de départ se transforment.

2 – Interrogation sur le sens des transformations

L'intérêt dramatique et historique d'avoir placé l'ensemble sous le signe des batailles napoléoniennes, dont la résonance n'apparaît plus aussi nettement au spectateur de 1994 qu'au lecteur de 1832.

L'intérêt historique du discours du personnage joué par Claude Rich, qui explique au spectateur non averti les circonstances historiques de la Restauration, les enjeux politiques de l'histoire du colonel (cf. l'ambition de la pairie Ferraud).

La transposition cinématographique des œuvres du passé implique des choix permettant d'expliquer ce qui était naturel à l'époque et dont on a perdu les clefs aujourd'hui.

- D'autres choix ne peuvent s'expliquer par ce moyen :
 - Le choix de l'acteur Depardieu qui n'a en aucune manière l'apparence du personnage. Impossible de le prendre pour un revenant, même s'il a suivi un régime drastique pendant les mois précédant le tournage. Alors Depardieu-Chabert ? Parce qu'un personnage de poids de la littérature devait être pris en charge par un poids lourd du cinéma français ? Ou bien parce qu'en plus du titre, l'acteur constitue un appel : choix pour des raisons commerciales uniquement, au détriment de la fidélité à l'œuvre ?
 - Et comment justifier la transformation du personnage de Derville ? Le roman de Balzac se termine sur une victoire complète de la comtesse, donc de l'intrigue, des combinaisons, sur la naïveté et la vérité : victoire aussi du nouveau régime sur l'ancien. C'est donc le sens de l'œuvre tout entière qui est remis en cause. De même Derville : dans le roman, il tire les conséquences de son analyse en se retirant. Dans le film, il informe les spectateurs dès le départ. De ce fait, le personnage change de nature : il devient celui qui connaît la corruption du monde et qui choisit quand même d'y agir, donc de participer à cette corruption.

Comment justifier ces libertés prises avec un texte qui sert d'enseigne ? Dans quelle mesure un cinéaste est-il en droit de se servir, dans un but commercial (le public scolaire est un public captif), d'une œuvre reconnue pour en transformer le sens intime ?

3 – Donnons la parole à la défense

- Le colonel Chabert : un mythe

« Mais l'histoire de ce colonel, en revenant d'entre les morts, dépasse largement le cadre historique de sa création, car l'idée d'un passé qui revient dans un présent est en elle-même intemporelle. »

L'histoire du colonel devient un schéma dont chaque époque s'empare, suivant les questions qu'elle se pose. Alors le manichéisme qu'on peut repérer dans la *Comédie humaine* de Honoré de Balzac, où les personnages retors l'emportent toujours sur les naïfs, ne serait plus acceptable pour le public d'aujourd'hui, qui préfère renvoyer tout le monde dos à dos, et la transformation du personnage de Derville en porterait témoignage.

« Je rends Derville davantage blindé par la cruauté de la vie, plus cynique et plus ambigu, l'ambiguïté des personnages étant un des thèmes récurrents du film. »

Quelle est la couleur politique de l'ambiguïté ?

- Pour finir, les élèves ont eu à écrire un paragraphe dans lequel ils donnaient librement leur avis sur le film.

Après l'enseignant, ils se sont sentis autorisés à critiquer le film (ce qui n'était pas le cas au départ). Moins que l'infidélité au texte, c'est la lenteur du rythme qu'ils ont reprochée, la lenteur et la fréquence des séquences de dialogues. Quand on a vu *Les Anges Gardiens* de Jean-Marie Poiré, on se dit que le jeune spectateur moderne est speedé.